

II

Sur la boutique de Perez s'inscrivaient en grosses lettres ces mots : *On parle français*. Mlle Glorita, la fille cadette de la maison, avait été élevée à Port-Bou par les religieuses françaises. Elle avait un piquant minois de brune, de splendides cheveux qu'elle arrangeait en couronne sur son front, et portait, monté en broche, sur sa poitrine, le portrait de son fiancé qui se battait au Maroc, par delà Melilla.

— Monsieur le peintre est pour longtemps à Séville?... demanda-t-elle gentiment en nouant le paquet.

— Jusqu'à l'automne, Senorita, répondit Jacques.

— Oh ? mais alors, nous aurons le plaisir de vous fournir d'autres toiles !... Vous êtes descendu à la *Fonda Réal* ?...

— Non, fit l'artiste ; je suis l'hôte de Don Basilio del Romero.

Glorita eut un mouvement de recul. Son père, assis à la caisse, entendit le nom que l'acheteur venait de prononcer, et s'enquit en castillan :

— Que dit-il, petite ?...

Dans la même langue, elle expliqua avec vivacité :

— C'est un invité du Maure !... Il est dans la maison du Maure !...

Et ce fut au tour du Senor Perez de sauter.

— Comment ?... questionna Jacques qui avait parfaitement compris ; on appelle donc ce seigneur le Maure ?... Je serais curieux de savoir pour quelle raison il est ainsi surnommé !...

Glorita se mordit la lèvre et son père eut l'air gêné. Il s'approcha :

— Le Senor peintre entend donc le castillan ? demanda-t-il en cette langue.

— Assez bien, répondit de même Jacques Marine, et, comme vous voyez, je le parle un peu.

— Alors, Senor, reprit le marchand, je vais vous dire pourquoi Don Basilio s'appelle le Maure, mais je vous demande la plus absolue discrétion, car ce grand seigneur pourrait me faire du tort : il est méchant.

— Ah bah !...

— Très méchant ; c'est le dernier descendant d'une puissante famille de kalifes, demeurée en Espagne à la fin de la domination arabe. Ils firent semblant de se convertir, de se soumettre ; mais, en réalité, c'est une race d'affreux païens. Ils se sont toujours conservés purs de toute alliance espagnole et se marient de l'autre côté du détroit, à Tanger ou plus loin encore !... Don Basilio, soyez-en sûr, est de tout son cœur l'ami de ce démoniaque Abd-el-Krim, qui a fait couler tant de bon sang espagnol... et français aussi, Senor !...

Jacques, muet de stupeur, écoutait Perez raconter tout cela à voix basse d'un air de mystère, et songeait à part lui que le comte avait bien, en effet, la mine sournoise, hautaine, indifférente, des hommes de sa race.

— Et sa pupille ?... questionna-t-il brusquement.

La figure de Perez eut une expression de mépris intraduisible.

— Sa pupille ?... Basta !... Sait-on seulement ce que c'est ?... Il l'a ramenée d'un voyage par là-bas (ici un geste dédaigneux), et c'est sa pupille, ou son esclave, ou sa fiancée... Sait-on seulement ?...

Le rouge monta aux yeux de l'artiste. Elle avait pourtant l'air si doux, si sage, la jeune fille aux yeux dorés !... Peiné sans savoir pourquoi, il brusqua son départ, bien que le Senor Perez parût en veine de bavardage, et ayant payé son emplette, il sortit.

Avec quelle impatience il allait attendre le lendemain matin !...

Ce soir-là il dîna seul ; Don Basilio ne parut pas. La veillée du peintre s'écoula en tête à tête avec un livre, dans la chambre luxueuse qu'il occupait au palais. Vers minuit, ne pouvant dormir, il voulut s'accouder à sa fenêtre pour respirer l'air pur qui rafraîchirait ses yeux brûlants. Les jardins du comte s'étaient sous ses regards, illuminés par un clair de lune admirable. Jacques remarqua cette nuit, pour la première fois, un étrange détail de cette fenêtre à laquelle il s'était si souvent appuyé : l'entablement avait une sorte de rainure assez profondément creusée, et là-haut la même rainure apparaissait, plus profonde encore.

— Cela doit servir à retenir une fermeture quelconque, pensa-t-il ; sans doute un de ces cadres tendus de toile métallique, qui sont destinés à défendre aux moustiques l'accès des appartements.

Il rêva distrait, quelques minutes, puis retourna se coucher et dormit pesamment :

Il s'éveilla tard. Le domestique qui lui apporta son déjeuner l'informa que le comte l'attendait depuis un quart d'heure au salon. Cette nouvelle coupa l'appétit au jeune homme ; s'emparant de tout l'attirail de toiles et de couleurs qu'il avait heureusement préparé la veille, il courut rejoindre Don Basilio.

Dès qu'il pénétra dans la vaste pièce où le comte avait décidé de poser, une stupéfaction sans bornes le figea au seuil : tout un côté de la salle, en pleine lumière, était métamorphosé. On en avait enlevé avec soin tout ce qui eût pu rappeler l'Europe, et sur le fond des délicates boiseries moghrebines un Orient fabuleux accumulait ses trésors. Jacques, ébloui, devant ces satins, ces cuirs ouvragés, ces divans de laine éclatante, ces peaux de fauves et ces cuivres, se crut transporté dans une salle de